

SONATA

Emily Musso

SONATA

Copyright © Emily Musso, 2019
Tous droits réservés.
www.emilymusso.com
Réédition 2019. Première édition : 2014
Dépôt légal : novembre 2014
Code ISBN : 9 781 072 482 062

*Je dédie ce livre à tous ceux
pour qui la musique est une échappatoire,*

Sommaire



Prologue.....	13
1 Le guetteur.....	19
2 Hathor.....	27
3 L'adonis.....	41
4 Kelpie.....	53
5 La lettre.....	67
6 La jeteuse de sorts.....	75
7 Noël à Coventry.....	85
8 Révélations.....	99
9 Sonata.....	113
10 Tourments.....	119
11 Réveillon.....	139
12 Henri Cooper.....	167
13 Bloody Mary.....	185
14 Interlude.....	217
15 La Finale.....	223
16 Musique de fin.....	245
17 Le miroir et moi.....	257
Épilogue.....	267
Remerciements.....	275

À l'heure où je rédige ces lignes, j'ai bientôt quarante ans et je pense toujours à elle. Son souvenir me hante et ne me quittera jamais.

Selon un proverbe, les paroles s'envolent et les écrits restent. Ce que je peux dire pour ma part, c'est que les liens entre certaines personnes sont si puissants qu'ils survivent à tout.

Prologue

Je me souviens encore de l'odeur de pain d'épices qui flottait dans notre coquet appartement de Bethnal Green en ce 21 décembre 2007. Le soleil avait fait une timide apparition. Des rayons de lumière avaient percé la brume pour caresser mon visage à travers la baie vitrée.

J'avais invité quelques amies pour un après-midi de festivités. Ma mère, Victoria Koslowski, violoniste-soliste, m'avait promis de nous initier à son art le temps d'une heure que j'imaginai déjà comme le plus merveilleux instant de ma vie. J'allais pouvoir passer un moment privilégié avec cette femme que j'admirais, partager avec elle ce qui m'attirait depuis toujours : sa musique.

À cette époque-là, ma mère était souvent absente, partagée entre les répétitions et ses représentations à travers le monde. Depuis toute petite, je rêvais d'accéder à son univers, mais par manque de temps, elle ne m'avait jusqu'alors jamais offert cette occasion tant désirée de complicité. Autrefois pourtant, nous avions trouvé un moyen de communication bien à nous, lorsqu'elle me berçait au rythme d'un archet magique

tandis que je prenais vie dans son ventre.

Alors que je rangeais ma chambre avant l'arrivée des invitées, j'entendis de la vaisselle se briser. Ma mère sortit de la cuisine, le visage baigné de larmes. Mon père était à son tour apparu dans l'embrasement de la porte, l'air grave. À ce moment-là, il n'avait pas eu besoin de s'exprimer. J'avais compris. Cette fois, il nous quittait pour de bon.

*

Ma mère, Victoria Koslowski était polonaise, issue d'une grande famille de musiciens. Contrainte de travailler le solfège plusieurs heures par jour dès son plus jeune âge, elle s'était vite coupée du monde. Puis elle eut l'occasion de suivre les cours d'un célèbre professeur de violon avant de devenir elle-même violoniste-soliste à l'âge de seize ans. Deux ans plus tard, elle intégrait le célèbre orchestre de Moscou.

C'était en 1984 lors d'un gala de charité à Londres réunissant plusieurs genres musicaux que Victoria avait fait la connaissance de Martial Duhamel, 21 ans à l'époque, leader d'un groupe de rock français prometteur. Pendant l'after organisé dans les loges, les deux artistes aux univers bien distincts s'étaient rapprochés.

Quand la famille Koslowski avait appris la liaison de leur fille avec ce jeune rebelle français, ils avaient tout mis en œuvre pour étouffer la flamme naissante d'un amour inconcevable. Mais les sentiments étaient bien plus forts que la raison. Un an après leur rencontre, mes parents s'étaient mariés en petit comité avant de s'installer dans un quartier branché de Londres à

Bethnal Green, le QG des artistes. Ma mère était tombée enceinte et la naissance de mon frère Mark en 1986 avait occasionné sa première pause artistique. Quant au groupe de mon père, il avait survécu quelque temps, mais n'avait jamais connu le succès espéré. Ils avaient fini par se séparer et mon père s'était lancé dans un autre projet. Dix ans plus tard, ce fut à mon tour d'être parachutée dans ce monde tumultueux. Ma naissance avait sonné le début des problèmes. Mon père, cet éternel libertin, s'était alors épris de Lyra Brett, la bassiste australienne de son nouveau groupe Death Inside, avec lequel il allait connaître une certaine notoriété.

Il avait fallu qu'il attende le jour de mes onze ans pour nous annoncer son départ.

Ce 21 décembre 2007 restera à jamais gravé dans mon esprit. Ma mère, très affectée, n'avait pu assurer le cours de violon. Nous nous étions rabattues sur une partie de cache-cache sans saveur. J'avais à peine touché à mon gâteau d'anniversaire et j'avais ouvert mes cadeaux sans réel enthousiasme. Après le départ de mes amies, ma mère m'avait rejointe dans la chambre et s'était assise à côté de moi sur le lit. Sans mot dire, elle m'avait serrée fort contre elle et nos cœurs brisés avaient pleuré en osmose l'absence du même homme.

*

Les représentations successives et les répétitions de plus en plus fréquentes avaient fini par affaiblir ma mère qui, la quarantaine passée, était déjà à bout de souffle.

Derrière la face dorée du monde artistique, il y avait la sombre réalité : le marketing, la pression des ventes, les attentes toujours plus exigeantes et la cruauté de

certaines personnes haut placées. Voilà quel fut le dernier échange entre ma mère et son chef d'orchestre lors d'un dîner en ma présence :

« — Victoria, tu dois admettre que tu n'es plus celle que tu étais. Tes problèmes familiaux ont une influence néfaste sur ton travail.

— Beaucoup de grands artistes n'ont pas une vie facile et ça ne les empêche pas d'être performants. Je n'ai jamais considéré la musique comme un travail, mais une passion à laquelle je voue ma vie, avait-elle répondu.

— Certes, mais tu n'es pas seule. Tu fais partie d'un orchestre d'élite qui parcourt le monde ! Lorsqu'un élément du puzzle n'est pas à sa place, le résultat n'est pas aux attendus et la beauté de l'œuvre ne peut être contemplée à sa juste valeur.

— Comment ? Serais-tu en train d'insinuer que je devrais quitter l'orchestre ?

— Ton divorce t'a beaucoup affectée, Victoria, tu as bien trop maigri. La semaine dernière, tu as été transportée aux urgences après notre voyage en Italie...

— Pour une simple chute de tension et cela ne m'a pas empêchée de réussir la représentation !

— Mais rien n'est plus pareil, même si tu te caches obstinément la vérité. Ton mari t'a quittée et tu as une fille à charge. Tu as de la chance que ton fils soit déjà autonome, mais la petite a besoin de sa mère, elle !

— Tu ne t'es jamais préoccupé de ma vie de famille auparavant ! Au contraire, tu m'as toujours encouragée à vivre pour la musique.

— Justement, tu ne peux rattraper tout ce temps, mais sois au moins une mère pour elle.

— Comment peux-tu être à ce point insensible ?

— En tant que directeur musical, il est de mon devoir

de me séparer de certains membres lorsque ceux-ci ne sont plus à la hauteur de nos exigences, même si tu te doutes que cela m'en coûte. »

Le lendemain, ma mère mettait un terme à sa carrière artistique, claquant la porte à ses espoirs et ce pour quoi elle s'était investie jusqu'alors, au péril de sa santé et de sa vie de famille.

Quelques mois plus tard, nous avons déménagé dans le quartier populaire de Peckham, au cœur de Londres. D'un appartement confortable et lumineux, nous nous étions retrouvées dans un sinistre deux-pièces humide, au premier étage d'un immeuble cafardeux. Ma mère m'avait laissé la chambre et avait choisi de dormir sur le canapé.

J'avais aussitôt regretté ma vie à Bethnal Green. Même si ce n'était pas l'endroit le plus accueillant de Londres, on avait réussi à y créer notre cocon. J'y avais mes repères et... mon père.

« *Tu verras, tu te feras des camarades ici aussi* », m'avait assuré ma mère.

Mais se faire des amis en plein milieu de l'année scolaire n'avait jamais été chose simple, encore moins pour une fille comme moi qui avait du mal à aller vers les autres. De son côté, ma mère avait accepté le premier emploi qui s'était présenté. Elle était désormais vendeuse dans une boutique de prêt-à-porter, un métier bien loin de son univers artistique.

Les années qui suivirent furent partagées entre les difficultés financières, l'apprentissage à vivre à deux, ce que nous n'avions jamais fait jusqu'alors, et la découverte de notre quartier, des gens et de ma nouvelle école.

Dans l'ensemble, de bons souvenirs, même si la douleur de l'absence de mon père ne nous avait jamais quittées.

1 Le guetteur

21 décembre 2012

J'avais seize ans. Du haut de mes 1,76 m, j'étais bien plus grande que les filles de mon âge. Mes cheveux bruns retombaient en cascade sur mes épaules fines. J'avais beau me gaver de fish and chips et de gâteaux fourrés à la crème, je ne prenais pas un gramme. Mes amies me jalousaient tandis que je tentais de dissimuler mes complexes sous de larges T-shirts de groupes de rock et des jeans évasés. Finalement, la seule chose dont j'étais fière était mes yeux verts qui me rappelaient ceux de mon père.

Ma mère avait pris sa journée pour moi et avait invité mon frère, sa femme et leur fille à manger. Elle s'était levée à l'aube et avait nettoyé l'appartement de fond en comble.

— Ne te fatigue pas tant, maman. Il n'y aura que Mark et Coleen.

— Et la tornade !

Hannah, ma nièce, avait trois ans. C'était une

magnifique poupée blonde qui, en pointant le bout de son nez, avait rendu le sourire à notre famille. Débordante d'énergie, Hannah était un vrai rayon de soleil.

J'allumai le téléviseur, choisis un programme musical et me hâtai de dresser une jolie table. Je voulais avoir l'impression d'être utile même si ma mère avait déjà presque tout fait. La voix de David Bowie résonna dans tout le salon. Elle s'empressa de changer de chaîne.

— Pourquoi tu l'as arrêtée ? J'adore cette chanson !

— Ton père et moi avons l'habitude de l'écouter en boucle.

Je posai mes mains sur mes hanches.

— Maman, il serait peut-être temps que tu arrêtes de te morfondre et que tu passes à autre chose. Ça fait cinq ans que papa est parti et qu'il ne donne aucune nouvelle.

— Tu ne peux pas comprendre, Amy.

— Oh si je peux ! Il m'a abandonnée, moi aussi. Tu ne crois pas qu'on devrait tourner la page ? Il ne doit pas se prendre la tête comme nous, lui. Il est bien trop occupé avec sa...

— Amy, s'il te plaît !

Je me mordis les lèvres pour ne pas exprimer le fond de ma pensée.

— Bon, je vais acheter le pain !

Je pris ma veste, mon écharpe et mes gants, attrapai mon sac à dos et me décidai à affronter le froid hivernal plutôt que la mélancolie de ma mère.

Londres était plongé dans la grisaille et il commençait à neiger. Les flocons me caressaient doucement le visage avant de s'écraser sur mon foulard humide. Dans une ruelle brumeuse, je me surpris à imaginer une diligence et son cocher faire irruption au détour du chemin.

J'aurais tant aimé connaître Londres à l'époque victorienne pour ses costumes, son architecture, ses auteurs et ses grandes révolutions, mais je savais aussi, ayant lu Dickens et de nombreux manuels d'histoire, que la vie dans la rue était précaire et marginale. La nuit, les artères étaient faiblement illuminées par les lampadaires à gaz. On ne se déplaçait qu'à pied ou à cheval, et pour les plus aisés, à bord d'un coche, un charriot tiré par des chevaux. La capitale était bruyante et nauséabonde, l'atmosphère chargée de suie en raison du chauffage au charbon. Dans les rues couvertes de boue et inondées d'eaux usées, les gens tentaient de survivre malgré les épidémies de peste et de choléra favorisées par le manque d'hygiène et les taudis surpeuplés. À ce moment-là, l'espérance de vie d'un Londonien ne dépassait pas la quarantaine. Dans cette ville inquiétante, la délinquance inspirait la terreur. Les séances de torture et de pendaisons publiques faisaient partie du décor.

Ma mère et moi résidions dans un quartier réputé sensible en raison de son taux de criminalité élevé, mais Peckham avait beau être dangereux, je me réjouissais d'y vivre au XXI^e siècle.

J'avais acheté deux baguettes françaises dans la boulangerie du coin de la rue. C'était notre rituel les jours de fête. Désormais, le froid mordant transperçait ma veste. Je fis le trajet en sens inverse bien plus rapidement qu'à l'aller. J'allais rentrer dans le hall de mon immeuble lorsque je levai les yeux et vis son regard perçant à travers le voile. Ce fut bref. Quelques secondes à peine. Le temps d'un clignement de paupières. J'étais certaine que c'était lui. Celui que je surnommais *le guetteur*.

C'était le voisin du deuxième étage. Une silhouette étirée, un visage pâle et sans relief. Je n'aurais su lui donner d'âge. Ses cheveux étaient noirs comme le charbon, plaqués sur un côté et ses yeux étaient telle une flamme de feu. Je l'avais toujours vu à travers les fins rideaux de sa fenêtre, mais nous ne nous étions jamais croisés. Il m'épiait souvent lorsque je rentrais des cours. Il se tenait là, immobile, le regard fixé sur moi comme sur une cible. Et l'idée qu'il m'observait dans l'ombre me terrifiait autant qu'elle m'exaltait.

Deux grandes mains se posèrent lourdement sur mes épaules. Je sursautai.

— Alors, comment va ma frangine ?

Je me retournai.

— Mark !

Je pris mon frère dans mes bras frêles. La dernière fois que l'on s'était vus, c'était à l'occasion de l'anniversaire d'Hannah, quelques mois auparavant.

Ma nièce me couvrit de baisers. Coleen, ma belle-sœur, m'embrassa à son tour.

Mark s'alluma une cigarette et invita sa femme à monter avec la petite. Je confiai le pain à Coleen et restai avec mon frère.

— Une clope ? me proposa-t-il.

— Non, je ne fume toujours pas.

— Y'a intérêt !

Je me doutais que c'était une question piège de la part de mon grand frère protecteur.

— Alors, quoi de neuf, frangine ?

— Rien de spécial. La routine.

— Les cours, pas trop durs ?

— Moyen.

— Toujours dans ton groupe de rock ?

— Oui.

— Des concerts de prévus ?

— Le tremplin GLK dans deux semaines...

— Comment ça ? Vous avez été sélectionnés ?

— Oui, nos morceaux leur ont plu. Nous avons réussi la première étape et nous faisons partie des vingt finalistes.

— Vingt sur des milliers de groupes qui ont envoyé leur maquette. Vous pouvez être contents de vous !

— Fiers de représenter Londres, oui. Il y avait de la concurrence en effet.

— Quand est-ce que vous avez eu les résultats ?

— Un petit moment déjà.

— Et c'est que maintenant que tu me le dis ?

— Je voulais te faire la surprise et te l'annoncer en face. Maman est heureuse pour moi aussi.

Il m'adressa un sourire complice. Je vis de la fierté dans son regard.

— Et avec elle, comment ça se passe ?

— On ne se voit pas beaucoup à vrai dire. Elle part travailler très tôt le matin et rentre tard le soir. On ne fait que se croiser. Le week-end, je répète avec le groupe, donc pas le temps de trop discuter.

— Tu sais si elle a rencontré quelqu'un ?

— Je ne pense pas, non. Elle n'est pas prête pour une nouvelle relation.

— Et papa ?

— Quoi ?

Le diapason de ma voix était différent tout à coup.

— Il t'a appelée ?

— Mark, ça fait cinq ans que tu me poses cette question. La réponse est toujours la même.

— Je suis désolé.

Il avait l'air déçu pour moi.

— Et toi, tu as de ses nouvelles ?

— Oui, je l'ai eu au téléphone la semaine dernière.

Je ne m'étais pas préparée à cette réponse. Je savais qu'ils étaient restés en contact, mais d'apprendre que leur conversation datait de quelques jours à peine, me déstabilisa.

— Il enregistre un album avec Death Inside et...

Il s'interrompt. Je sentis le malaise enfler tandis qu'il cherchait ses mots.

— Il va avoir un enfant, reprit-il.

— Un enfant ? Qui est la mère ?

— Sa nouvelle compagne, Brooke.

Je me souvenais vaguement d'un article dans la presse où mon père s'affichait l'été dernier avec ce mannequin plat comme une limande. Brooke... Je n'aurais jamais pensé que leur liaison était sérieuse au point de faire un enfant. Depuis qu'il avait quitté ma mère, à l'origine pour Lyra Brett, il enchainait les relations sans lendemain.

À ce moment-là, je sentis son regard. *Il* était revenu. Le guetteur m'observait avec insistance, un sourire narquois au coin des lèvres. Il recula d'un pas et le voile se referma sur les ténèbres.

— Viens, Amy ! J'ai quelque chose pour toi.

Durant ce court instant, je ne m'étais pas aperçu que mon frère était parti à sa voiture, garée le long du trottoir. Il ouvrit le coffre et en sortit un paquet à la forme d'une... non, c'était impossible.

— Bon anniversaire, m'adressa-t-il avec un sourire qui me rappelait celui de mon père.

Je pris le présent dans mes bras comme j'aurais porté un nouveau-né.

— Ce n'est quand même pas ce à quoi je pense ?

Il se mit à rire.

— Allez, on monte ! Les filles voudront voir ta tête quand tu déballeras ton cadeau.

À peine avais-je ouvert la porte que ma mère, Coleen et Hannah se ruèrent sur moi.

— Je peux défaire le paquet ?

— Mais oui, vite ! s'exclama ma belle-sœur encore plus impatiente que moi.

Je déchirai avec empressement le papier bleu roi qui recouvrait la surprise et ouvrit la housse dans laquelle elle était soigneusement protégée. Je saisis délicatement le manche et sortis le trésor de son écrin. Je n'arrivais pas à en croire mes yeux. C'était une basse. Une Fender Precision rouge et noir, plus exactement. J'en rêvais depuis toujours.

— Vous êtes fous !

J'imaginai quel investissement cela avait dû être pour eux.

— Nous savons ce que représente la musique pour toi, Amy, dit Coleen. Elle te rend heureuse et c'est tout ce qui compte pour nous.

Nous étions à l'étroit dans le petit salon, mais heureux de nous retrouver.

— Hannah ! Tu as la bouche toute rose ! s'exclama Coleen en voyant sa fille croquer à pleines dents dans le morceau de pudding à la fraise qu'elle avait réussi à dérober.

— Ce n'est pas encore l'heure du dessert, dit ma mère en se retenant de ne pas rire. Papa serait déçu si nous ne goutions pas au roast gammon que je vous ai préparé !

C'était le plat préféré de Mark, du jambon rôti

accompagné d'une purée de pommes de terre et de légumes.

Prise au dépourvu, notre poupée reposa délicatement le morceau de pudding à sa place. Nous partions tous dans un éclat de rire lorsque la sonnerie du téléphone fixe se mit à retentir.

Ma mère et moi nous lançâmes un regard inquiet.

— Que se passe-t-il ? demanda mon frère.

— C'est que... à part toi, personne n'a notre numéro de fixe, répondit ma mère.

— J'y vais, dis-je en me redressant.

Je décrochai avec la boule au ventre. Et si c'était lui ? S'il avait pensé à mon anniversaire cette fois ?

— Allo ?

Pas de réponse.

— Il y a quelqu'un ?

Je crus entendre quelqu'un respirer à l'autre bout du fil, mais je n'en étais pas certaine.

— ALLO ?

Tous m'observaient avec inquiétude. J'allais raccrocher.

— Qui est-ce, Amy ? demanda ma mère.

Une voix d'outre-tombe retentit alors dans l'appareil.
« Tu ne devrais pas être ici. Je vais t'aider à fuir ! »

Désormais, la tonalité signifiait que mon mystérieux interlocuteur avait raccroché. Je fis de même.

— Une erreur, dis-je dans un filet de voix.

2 Hathor

Ma passion pour la musique est née le jour où j'ai découvert un vieux synthétiseur qui prenait la poussière dans la maison des Brown. C'était l'une de ses familles qui, pour arrondir ses fins de mois, logeait et nourrissait des enfants dont les parents étaient peu présents. J'allais chez eux lorsque ma mère était en déplacement. Je passais des heures à reproduire mes morceaux préférés avec pour seule référence mon oreille. Je n'avais jamais suivi de cours de solfège, mais grâce aux méthodes d'initiation sur Internet, j'avais vite appris à maîtriser le synthétiseur. Puis j'avais découvert un autre instrument, celui délaissé par le fils aîné de la famille : la basse. Après avoir vu un clip des Red Hot à la télévision, j'avais pour ambition de devenir bassiste d'un groupe de rock.

Depuis toujours, la musique était partout autour de moi. Elle berçait mon univers. Pour acheter ma toute première basse, je n'avais pas hésité à faire le ménage tous les week-ends dans le pavillon de Meredith Dereham, une amie d'enfance de ma mère qui vivait dans le quartier huppé de Baysmater. Après avoir passé quelques années à jouer seule dans ma chambre, je m'étais finalement décidée à chercher un groupe. En

arrivant à Peckham, j'avais eu cette chance de tomber dans la classe de deux filles adorables, Wilma et Candice, et j'avais été ravie d'apprendre que le frère de cette dernière, Damian, était le leader d'un groupe de rock qu'il formait avec Tyler le batteur et Blake le bassiste.

Le 31 décembre 2011, Candice, Wilma et moi avions rejoint le reste de la bande au Black Lion, un pub familial niché dans une ruelle calme de Peckham. Ce soir-là, Damian et Tyler tiraient une tête de six pieds de long.

— Blake nous a quittés, ruminait Damian.

Je ne l'avais encore jamais vu en colère.

Blake était le bassiste d'Hathor depuis sa création en 2009. Son départ sonnait comme la fin du groupe, d'autant plus qu'il leur avait annoncé la nouvelle une semaine avant un célèbre tremplin auquel Hathor devait concourir.

— Qu'allez-vous faire ? demandai-je.

— Annuler notre participation déjà, répondit Damian. Sans Blake, c'est perdu d'avance et on ne trouvera jamais quelqu'un capable d'apprendre nos morceaux en quelques jours.

— Je peux essayer !

— Toi ? s'étonna Tyler. Tu sais jouer de la basse ?

— On peut dire ça, dis-je en haussant les épaules.

— Tu as pris des cours ?

— Je me suis autoformée.

Ils n'avaient pas l'air convaincus.

— Oh, ce serait génial d'avoir une fille dans le groupe ! s'exclama Candice, enthousiaste.

Elle était bien la seule à y croire.